



HAL
open science

Création de valeur et relations Homme-Nature : une analyse ontologique des représentations et des pratiques des usagers de la forêt

Dorian Marchais, Dominique Roux

► To cite this version:

Dorian Marchais, Dominique Roux. Création de valeur et relations Homme-Nature : une analyse ontologique des représentations et des pratiques des usagers de la forêt. Congrès de l'Association Française de Marketing, Université Paris Dauphine, Jun 2024, Paris, France. hal-04764050

HAL Id: hal-04764050

<https://hal.science/hal-04764050v1>

Submitted on 3 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Création de valeur et relations Homme-Nature : une analyse ontologique des représentations et des pratiques des usagers de la forêt

Dominique Roux et Dorian Marchais

Dominique Roux
Professeur des Universités
Université de Reims Champagne-Ardenne
UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion
Laboratoire Regards, EA 6292
Bâtiment Recherche
57 bis rue Pierre Taittinger
51 096 Reims cedex
dominique.roux@univ-reims.fr

Dorian Marchais
Maître de Conférences
Université de Reims Champagne-Ardenne
UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion
Laboratoire Regards, EA 6292
Bâtiment Recherche
57 bis rue Pierre Taittinger
51 096 Reims cedex
dorian.marchais@univ-reims.fr

Création de valeur et relations Homme-Nature : une analyse ontologique des représentations et des pratiques des usagers de la forêt

Résumé

Alors que le marketing cherche à créer de la valeur économique sur les territoires en transformant certains espaces naturels en produits touristiques, les perceptions des usagers de ces espaces et leurs relations à la nature demeurent sous-étudiées. Prenant la forêt comme terrain d'analyse, cette recherche analyse les fondements ontologiques de la relation homme-nature chez 29 usagers des forêts françaises (Descola, 2005). Elle montre l'orientation naturaliste de ceux qui valorisent une nature aménagée et domestiquée par l'homme, mais aussi le désir de reconnexion aux non-humains qui signe chez d'autres des orientations de type animique, analogique et totémique. Cette recherche enrichit la compréhension des attentes des populations en matière de naturalité et ouvre de nouvelles perspectives pour les gestionnaires de ces espaces et les publics riverains qui les fréquentent.

Mots-clés

Relation homme-nature, espaces naturels, ontologies, création de valeur.

Value creation and Human-Nature relationships: An ontological analysis of meanings and practices of forest users

Abstract

While marketing seeks to generate economic value within territories by transforming certain natural spaces into tourist products, the representations and relationships to nature of the local populations that patronize these areas remain understudied. Focusing on forests as our empirical field, this study delves into the ontological foundations of the human-nature relationship among 29 French forest users (Descola, 2005). It highlights the naturalistic orientation of those who appreciate nature when it is shaped and domesticated by humans while also revealing a desire for reconnection with non-human entities that characterizes other informants with animistic, analogical and totemic inclinations. This research enhances our understanding of population expectations regarding naturalness and nature tourism and opens new avenues for both managers of these spaces and locals who frequent them.

Keywords

Human-nature relationship, natural spaces, ontologies, value creation.

INTRODUCTION

Alors que l'approche des espaces urbanisés – destinations touristiques, centres commerciaux, musées, villes intelligentes, etc. – a fait l'objet de nombreux travaux, peu est dit sur les espaces naturels et la manière dont les individus les appréhendent. Des travaux ont été menés sur le caractère extraordinaire des activités pratiquées dans la nature (Arnould et Price, 1993 ; Celsi, Rose et Leigh, 1993 ; Scott, Cayla et Cova, 2017), dont elle constitue un décor d'arrière-plan. D'autres montrent le caractère construit et hybride des espaces, que seul un travail de purification fait apparaître comme « naturels » (Canniford et Shankar, 2013 ; Latour, 2006). Les travaux sur le tourisme de nature ou le management forestier soulignent quant à eux le travail d'aménagement des espaces naturels dont dérive la création de valeur économique pour les gestionnaires ou les propriétaires de la nature. Qu'en est-il des usagers de ces espaces ? Sont-ils réellement, et seulement, en attente d'une nature transformée et aménagée par l'homme ? Quelles sont leurs relations avec le monde sauvage et avec les éléments non-humains présents dans la nature ? C'est à ces questions que nous tentons de répondre, en analysant les fondements ontologiques des relations homme-nature (Descola, 2005 ; Morizot, 2020a ; Viveiros de Castro, 2009). Au-delà de la romantisation d'un rapport mythique à la nature (Belk et Costa, 1998), nous cherchons à comprendre ce que la fréquentation des forêts dit de nos manières de nous (re)connecter au vivant. Celles-ci font écho aux différents schèmes ontologiques décrits par Descola (2005) et dévoilent des formes d'hybridation (Marchais, Arnould et Roux, 2024) dans les pratiques et représentations de 29 usagers de la forêt. Si nos résultats montrent la prédominance des conceptions naturalistes où celle-ci est façonnée et domestiquée par l'homme, ils mettent également au jour les infiltrations animiques, analogiques et totémiques qui imprègnent certains discours. Ceux-ci ouvrent la voie à d'autres formes de création de valeur basées sur la préservation de la naturalité et la mise en retrait de l'homme sur des territoires dont il n'est qu'un occupant parmi d'autres.

CONCEPTIONS DE LA FORÊT, VALEUR ET RELATIONS HOMME-NATURE

La fréquentation des forêts constitue un objet de recherche multidisciplinaire et hybride, à la frontière des loisirs de plein air, de l'écotourisme et des enjeux de santé des populations (Bell et Petursson, 2009). Sur le plan marketing, la forêt, objet « naturel » par excellence, fait l'objet de peu de réflexions, alors même que le développement des espaces forestiers constitue un enjeu de développement non négligeable pour les territoires (Pröbstl et Haider, 2013). En *Consumer Culture Theory*, la forêt, au même titre que d'autres espaces naturels, constitue un arrière-plan de l'expérience, qui porte prioritairement sur le caractère authentique des activités qui s'y déroulent (Belk et Costa, 1998). Ces espaces, toutefois, posent des questions de conflits d'usages entre de multiples parties prenantes impliquées dans leur fréquentation, leur exploitation ou leur protection (Bell et al., 2007 ; Kearsley, 2000 ; Virapongse et al., 2016). Loin de l'esthétique littéraire ou cinématographique de l'espace sauvage, mystérieux ou enchanté, la forêt est un espace occupé par l'homme à des fins économiques, écologiques et/ou récréatives (Harshaw et Sheppard, 2013 ; Pickering et Hill, 2007 ; Pröbstl et al., 2010). Rippinger (2014) décrit par exemple comment la *Forestry Commission* du Royaume-Uni a développé en Écosse le plus grand espace de loisirs européen consacré au vélo tout-terrain, afin d'accroître la fréquentation touristique et de soutenir le développement économique de la région.

Qu'il s'agisse de travaux sur le management forestier ou sur l'écotourisme, toutefois, les recherches soulignent la dimension actionniste de l'homme sur la nature. Celui-ci en extrait de la valeur

directement au travers de ce qu'elle produit (comme le bois ou le gibier) ou indirectement, via les aménagements et transformations touristiques qu'il lui impose (sentiers de randonnées, pistes de VTT, parcours santé, parc d'accrobranches, espaces de pique-nique aménagés, etc.). Considérant les attentes des publics, Fredman et al. (2012), quant à eux, décrivent les forêts comme des environnements de service (*servicescapes*), dont le caractère « naturel » et « accessible » constitue les deux principales dimensions perçues. Alors que la naturalité fait référence à des environnements non transformés par l'homme, l'accessibilité renvoie aux aménagements qui en facilitent l'appropriation et la consommation. Cette tension entre naturalité et accessibilité fait écho au caractère « conçu » (pensé, agencé, équipé) *versus* « perçu » (approprié, utilisé, parcouru) de l'espace défini par Lefebvre (1974), valorisant du même coup la dimension actionniste de l'homme sur la nature au détriment d'autres sensibilités orientées vers sa préservation.

Pour mieux intégrer ces dernières, il faut se décentrer de l'approche anthropocentrée du monde qui caractérise la civilisation occidentale, ce que permet le cadre théorique de Descola (2005). En examinant les différentes manières dont les sociétés conçoivent la nature et se relient aux non-humains, celui-ci offre en effet une « théorie comparative complète » des diverses ontologies qui existent dans le monde (Arnould, 2021 : 6). Anthropologiquement, cette pensée procède de l'identification, autrement dit de la manière dont l'homme se perçoit semblable ou différent de ce qui l'entoure. En examinant les continuités/discontinuités des intériorités/physicalités qui le distinguent ou non d'autres existants, Descola (2005) identifie quatre schèmes ontologiques (Annexe 1). Dans le naturalisme, les humains sont les seuls à posséder un esprit, une conscience (discontinuité de l'intériorité), tout en étant liés aux non-humains par des lois physiques, chimiques et biologiques communes (continuité de la physicalité). L'animisme, ontologie symétrique du naturalisme, pose que la plupart des existants (humains, animaux, plantes et certains objets) possèdent une intériorité similaire à celle des hommes (continuité de l'intériorité), tout en se distinguant des humains par une discontinuité des physicalités qui leur confère des caractères et une manière spécifiques de voir le monde. Dans l'analogisme, tous les éléments se différencient les uns des autres sur le plan ontologique (discontinuité de l'intériorité et de la physicalité), ce qui, pour construire une intelligibilité du monde, conduit à rechercher des correspondances stables – des analogies – entre les éléments. Dans le totémisme, des ensembles particuliers d'humains partagent des propriétés physiques et morales avec des non-humains (continuité de l'intériorité et de la physicalité), répartis au sein d'une même classe d'existants dont un type (animal, plante) constitue le représentant (le totem). Comme le montre Descola (2005), les ontologies sont reliées à deux grandes catégories de relations : celles qui, univoques et hiérarchiques, incluent la production, la protection et la transmission ; celles qui, réversibles et non hiérarchiques, relèvent de l'échange, de la prédation et du don. Peu mobilisé dans la littérature en marketing à quelques rares exceptions (Robert-Demontrond, 2023 ; Marchais, 2023 ; Marchais, Arnould et Roux, 2024 ; Sommier, 2021), ce cadre théorique s'est toutefois révélé être une grille de lecture éclairante des discours recueillis auprès des usagers des forêts, dépassant la seule perspective actionniste dont le management, et le marketing en particulier, sont des promoteurs naturels.

CONTEXTE ET METHODE

L'étude a été menée auprès de 29 répondants fréquentant des forêts françaises pour diverses activités (marche, VTT, jogging, cueillette, chasse, etc.). Les répondants ont été recrutés par une méthode en boule de neige à partir des contacts personnels des auteurs. L'échantillon est quasi-équilibré en termes de genre (15 femmes, 14 hommes), avec une bonne variance en termes d'âge (de 21 à 71 ans, 36 ans en moyenne), de composition familiale, ainsi que de lieu, type d'habitation

et forêts fréquentées (Annexe 2). Les répondants ont été interrogés à leur domicile et tous les entretiens ont été retranscrits. Le guide d'entretien a porté sur les éléments factuels de fréquentation des forêts – avec qui ? Quand ? Avec quelle fréquence ? Pour quelle(s) activité(s) ? Depuis quand ? – avant d'aborder les relations aux animaux, plantes et choses de la nature, l'éducation reçue et les représentations, perceptions et attentes à l'égard des espaces fréquentés. Les entretiens ont été analysés et codés manuellement, à la recherche de noyaux de sens significatifs (Glaser et Strauss, 1967). L'aller-retour entre théorie et terrain a permis de faire ressortir des schèmes ontologiques naturaliste, animique, analogique et totémiques, identifiés par Descola (2005), soulignant la complexité des formes de valeur attendues par les usagers.

RESULTATS - LA FORÊT AU PRISME DES CONCEPTIONS HOMME-NATURE

Valeur instrumentale de l'ontologie naturaliste

Pour certains usagers, la forêt a une valeur instrumentale, dont la première est de leur offrir un espace de détente paisible dans lequel ils peuvent déambuler en toute sécurité (Tolvanen et al., 2020). Ils apprécient les aménagements qui leur évitent désorientation et errance (balisages, clôtures, etc.) et leur procurent confort et sécurité (chemins goudronnés, parkings, tables de pique-nique, poubelles, etc.). Ils tendent ainsi à calquer la forêt sur le modèle du parc (McEachern et al., 2012), comme le suggère Victor, 24 ans, qui compare deux forêts qu'il a fréquentées : « *Je n'ai pas trop aimé celle-ci parce qu'il y avait beaucoup de gadoue. Ce n'est pas très propre comme dans l'autre où il y a des chemins* ». Ces représentations de la forêt, typiques d'une vision maîtrisée de la nature (White, 1967), se traduisent aussi par une préférence pour des espaces débarrassés de certaines espèces vivantes : « *Les tiques, je ne les aime pas trop. Donc dès que je vois que ce n'est pas entretenu, je n'y vais pas. Il faut entretenir la nature* » (Léna, 23 ans). De même, certains animaux sauvages – le loup et le sanglier à l'égard desquels la peur est tenace – doivent être tenus à distance des promeneurs : « *Un jour je suis allée me balader en VTT avec mon mari et on a croisé un sanglier. Je me suis arrêtée, j'ai eu un peu peur. Mais en fait, là où on était, ils étaient dans un endroit protégé, c'est-à-dire qu'ils étaient dans un parc clos. Donc je me suis dit : « Bah non, c'est bon, il y a une sécurité, donc je n'ai rien à craindre »* (Anne-Marie, 53 ans). Ces usagers apprécient ainsi tout particulièrement les infrastructures qui les protègent de la « part sauvage du monde » (Maris, 2014) et leur permettent de s'adonner à des activités aussi diverses que la randonnée, le VTT, la marche nordique, le pique-nique, la cueillette, la photographie ou la chasse. Qu'il s'agisse de la faune ou de la flore, la forêt est pour eux un réservoir de ressources. Leurs discours soulignent la relation de production et de préemption, typiques de l'ontologie naturaliste, de ce que la nature leur offre : « *Moi je suis susceptible de cueillir aussi bah... des fleurs, des noisettes, enfin tout ce que je peux trouver* » (Fanny, 42 ans). De manière plus critique toutefois, l'exploitation intensive de la forêt conduit certains à souhaiter que des espaces soit protégés et soustraits au déboisement : « *Les arbres, c'est ce qui nous permet d'avoir de l'oxygène. Et si on détruit les forêts, on va aussi détruire certaines espèces animales qui n'ont plus d'endroits où se réfugier. Les forêts ont vraiment leur importance, que ce soit pour nous ou pour les animaux qui y vivent. Donc il faut les protéger* » (Sophie, 29 ans). Au final, ces usagers mettent en lumière le caractère utile de la nature, que l'homme doit à la fois domestiquer et protéger comme écosystème essentiel à sa survie.

Valeur relationnelle des socialités humains/non-humains de l'ontologie animiste

Être dans la forêt est, pour d'autres répondants, l'exact contraire des attentes évoquées ci-dessus. Il s'agit de contourner le guidage, le balisage et les interdictions afin d'échapper au caractère policé

des espaces conçus. Les attentes portent ici sur l'immersion dans une nature aussi intacte et préservée des interventions humaines que possible : « *C'est façonné par l'homme et je trouve ça tellement dommage d'ajouter des aménagements, alors qu'il n'y a rien de plus beau qu'une forêt vierge, sans rien, quoi !* » (Ariane, 25 ans). Ces usagers souhaitent aussi faire l'épreuve du contact direct avec la faune sauvage : « *Les animaux, je trouve ça assez fou de les voir dans leur habitat naturel. Et encore une fois je suis hyper reconnaissante de pouvoir voir ça* » (Charlotte, 22 ans). Ce que ces individus recherchent, c'est la rencontre avec des quasi-parents, des *alter ego*, qui les conduit à repenser le rapport aux non-humains sur le mode du respect animique (Arnould, 2021) : « *Il faut respecter l'autre parce les animaux, ils ont les mêmes droits que nous. On parle trop des êtres humains et jamais on ne pense assez aux animaux qui ont les mêmes droits de vivre et d'exister sur terre. Il faut avoir des comportements respectueux, comme on respecte ses parents* » (Patrice, 67 ans). Ils éprouvent un sentiment d'interdépendance avec le vivant (Morizot, 2020a) et entretiennent une relation équivoque avec les non-humains, déplorant les dommages causés par les activités humaines : « *La seule différence que je vois entre l'humain et l'animal, c'est cette capacité d'autodestruction de l'homme* » (Benjamin, 30 ans). En conséquence, ils militent pour que les espaces forestiers ne soient pas accaparés uniquement pour le plaisir, les besoins ou l'enrichissement de l'homme et adoptent un mode de relation plein d'égards et de modération vis-à-vis des animaux (Morizot, 2020b) : « *Les cerfs, on les voit de manière très rare et à chaque fois, je vais vraiment essayer de rester discrète. Je ne veux pas les perturber. Ils sont chez eux en fait, donc je ne veux pas les déranger* » (Charlotte, 22 ans). Dans cette perspective animique, l'espace doit être partagé entre humains et non-humains, ces derniers ayant même des prérogatives particulières sur les espaces naturels qui sont les leurs.

Valeur de reliance de l'ontologie analogique

En se rendant en forêt, certains répondants, souvent urbains, cherchent à rétablir une « connexion » qu'ils sentent menacée entre eux et la nature : « *Je suis seule pour entrer en connexion, pour partager quelque chose avec l'arbre. C'est mon moment à moi, mon moment de méditation. Et je me ressource comme ça. Je ressens l'énergie de l'arbre, puisque quand je suis contre lui, au niveau de toute ma colonne vertébrale, je sens un mouvement* » (Patricia, 58 ans). Cette pensée holistique relève typiquement de l'analogisme. Elle se caractérise par un réseau de correspondances qui reconnecte ce que la disjonction des intériorités et des physicalités a produit. Les réseaux analogiques entraînent un sentiment d'interconnexion et d'échange de « flux permanents » entre les existants (Descola, 2005 : 393). Des répondants établissent ainsi des relations entre la nature et la santé, celle de la nature affectant la leur de manière homologique. La forêt leur permet alors de rééquilibrer leurs énergies et certains pratiquent la sylvothérapie, une médecine alternative consistant à se soigner au contact des arbres (Andrieu, 2017) : « *Je suis très attirée par ce qu'on appelle les bains de forêt. Je reste au moins trois heures par visite. J'ai lu énormément de livres là-dessus, sur la sylvothérapie. Ce sont des choses que j'aime faire parce que je trouve que la nature est extrêmement apaisante et me permet de me ressourcer après mon travail* » (Laurence, 50 ans). Pour ces répondants, la forêt n'est pas un réservoir inerte de ressources dans lesquelles, en tant qu'humain, ils s'accordent un droit de puiser, mais une entité avec laquelle ils établissent une relation résonante (Rosa, 2018 : 200). Il ne leur est pas possible de penser l'humanité sans ces connexions au vivant, en raison des « liens multiples que tissent les espèces vivantes entre elles et qui les rendent interdépendantes » (Chamel, 2018 : 153). Cette valeur de reliance à la nature suppose ainsi de restreindre les usages intensifs et productifs des espaces forestiers : « *C'est vraiment essentiel de trouver un juste milieu, un équilibre entre l'exploitation et la conservation*

de toutes les espèces naturelles » (Chloé, 23 ans). Cette liaison s'étend non seulement dans l'espace, mais aussi dans temps, au travers des inquiétudes de ce qui sera légué aux générations futures (Brundtland, 1987) : « *Je pense que c'est important pour mes enfants qu'ils apprennent qu'il n'y a pas que du béton, des voitures ou tous les autres trucs que les humains ont créés. Je pense qu'il faut un minimum s'y intéresser car elle [la forêt] fait partie de notre univers et il est important de la connaître pour mieux agir au quotidien, de manière à pouvoir en faire profiter le plus longtemps possible les jeunes qui arrivent* » (Danièle, 43 ans). Cette inquiétude témoigne ainsi de la relation de transmission intergénérationnelle, également caractéristique du « tout est lié » de l'analogisme (Chamel, 2018 : 406).

Valeur d'ancrage de l'ontologie totémique

Enfin, quelques discours d'usagers portent la trace d'une ontologie totémique. Ainsi, Françoise, 68 ans, retraitée dans un petit village de l'Argonne Ardennaise, connaît sa forêt depuis plus de quarante ans. Elle dit ne pas pouvoir s'en passer longtemps : « *Là, ça fait une semaine que je n'y suis pas allée et ça me manque, ça me manque... Et pour vous dire, l'été dernier, je suis allé marcher en Bretagne et quand je suis rentrée, j'avais hâte de retrouver mes arbres* ». Son attachement viscéral à sa forêt découle à la fois de sa longue fréquentation et d'une relation intime qu'elle a nouée avec un environnement qui fait partie de sa vie : « *J'aime beaucoup être dans l'ambiance des arbres, avec ce besoin de me retrouver dans cette forêt, pas loin de chez moi, qui porte beaucoup de souvenirs et qui a une ambiance particulière* ». Elle a l'habitude de s'y promener seule, avec des amis ou avec ses petits-enfants avec lesquels « *notre promenade préférée, c'était le gros chêne* ». Or, cet arbre emblématique de la région de Boulton-aux-Bois, vieux de près de 500 ans, est tombé fin novembre 2023, suscitant la tristesse et l'émoi des habitants des environs. Depuis, des pétitions circulent pour le soustraire au projet de valorisation du bois prévu par l'Office National des Forêts, et le maintenir en place pour en faire un observatoire de la biodiversité. Pour Françoise comme pour le maire du village, dont le journal local rapporte les propos, le gros chêne est un totem : « *Tout le monde le connaissait, c'était un peu l'arrière-grand-père de très nombreuses personnes qui étaient passées par là. Tout un symbole* ». Mais les traces d'ontologies totémiques sont beaucoup moins présentes dans les discours, probablement en raison d'une déterritorialisation des sociétés modernes contemporaines. En effet, dans une perspective totémique, si certains humains et non-humains partagent, au sein d'une classe donnée, les mêmes qualités physiques et morales que leur totem, c'est d'abord parce que celui-ci fonctionne comme un signe par lequel humains, animaux, plantes, objets et lieux perpétuent une appartenance commune, laquelle s'est perdue, comme pour le chêne, du fait de déracinements successifs et d'une moindre stabilité sur un territoire.

CONCLUSION

Cette première recherche sur les usages et représentations de la forêt montre que la création de valeur instrumentale orientée par l'ontologie naturaliste est pertinente pour les gestionnaires forestiers et pour une fraction des publics qui apprécie le caractère aménagé, régulé, accessible et domestiqué des espaces naturels (Canniford et Shankar, 2013 ; Fredman et al., 2012). En revanche, ceux qui présentent des infiltrations animiques, analogiques ou totémiques sont à la recherche d'autres rapports à la nature qui offrent des réponses encore assez peu exploitées. La valeur relationnelle des socialités humains/non-humains de l'ontologie animiste ne peut être préservée que par une absence d'intervention sur les milieux naturels, restaurant le droit de la faune sauvage

et des espèces végétales à les occuper librement et permettant aux humains de rétablir des formes de socialité avec les non-humains. A rebours de la production d'une nature esthétisée (nettoyage des branches tombées, suppression des espèces animales et végétales invasives, etc.), ou de « la mise sous cloche » que les réserves naturelles participent à créer, il s'agit, dans la perspective de l'ontologie totémique, de « laisser la forêt à elle-même » (Morizot, 2020b : 22), les arbres morts servant par exemple de réservoirs de biodiversité. Parallèlement, la valeur de reliance de l'ontologie analogique invite à revoir en quoi notre « façon de sentir », façonnée par une longue expérience des environnements urbains, nourrit des besoins pressants de reconnexion avec la nature, ce qu'Ingold (2013) nomme une « écologie du sensible ». Au Japon, dont la culture relève de l'analogisme, Ohtsuka et al. (1998) décrivent comment le « Shinrin-yoku » ou « bains de nature » améliore le bien-être physique des participants. L'inhalation de substances volatiles dérivées des arbres constitue en effet une sorte d'aromathérapie en milieu forestier. En Finlande, des immersions silencieuses, reposantes à la fois pour le corps et l'esprit, sont également conçues pour les touristes japonais et chinois auxquels elles offrent une reconnexion profonde avec la nature, rompant ainsi avec une vision classique axée sur des activités sportives (Komppula et al., 2017). Dans cette veine, les acteurs engagés dans la valorisation et la gestion des sites forestiers pourraient développer des stages de sylvothérapie, permettant aux populations urbaines de se ressourcer au contact des espèces forestières. De plus, des promenades transgénérationnelles axées sur la reconnaissance des plantes sauvages, l'écoute des oiseaux, la lecture de traces et la sensibilisation à la préservation de la biodiversité, pourraient renforcer le travail de transmission qui nourrit la sensibilité analogique aux interconnexions temporelles. Elles développeraient du même coup la communication inter-espèces propre à l'ontologie animique et les ancrages symboliques typiques de l'ontologie totémique.

Par ailleurs, nos résultats mettent en lumière un « naturalisme atténué » (Sommier, 2021), s'exprimant par un désir de protéger la forêt. Les acteurs du secteur touristique et de l'exploitation forestière pourraient s'emparer de cette orientation en travaillant mieux l'information des publics, par exemple en les sensibilisant à la disparition de certaines espèces, ou aux conséquences préjudiciables aux écosystèmes forestiers de certains comportements apparemment anodins comme casser des branches, déterrer des plantes ou abandonner des déchets. Si les attentes révélées par notre recherche sont multiples et parfois contradictoires, elles offrent néanmoins des pistes de réflexion sur les sources de valeur potentielle des espaces forestiers, valeur largement limitée actuellement à une gestion productiviste et naturaliste de ces espaces.

Références bibliographiques

- Andrieu B (2017) *L'Écologie corporelle, Tome 1, Bien-être et cosmoé*. Paris: L'Harmattan.
- Arnould EJ (2021) Ontology and circulation: towards an eco-economy of persons. *Journal of Marketing Management* 38(1-2): 71–97.
- Arnould EJ et Price LL (1993) River magic: extraordinary experience and the extended service encounter. *Journal of Consumer Research* 20(1): 24–45.
- Belk RW et Costa JA (1998) The mountain man myth: a contemporary consuming fantasy. *Journal of Consumer Research* 25(3): 218–240.
- Bell S et Petursson JG (2009) Introduction. In: Bell S, Simpson S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U (eds), *European forest recreation and tourism: A handbook*. London: Taylor & Francis: 1–11.

- Bell S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U et Simpson M (2007) Outdoor recreation and nature tourism: a European perspective. *Living Reviews in Landscape Research* (1): 1–46.
- Brundtland GH (1987) Our common future. Call for action. *Environmental Conservation* 14(4): 291–294.
- Canniford R et Shankar A (2013) Purifying practices: how consumers assemble romantic experiences of nature. *Journal of Consumer Research* 39(5): 1051–1069.
- Celsi RL, Rose LR et Leigh TW (1993) An Exploration of High-Risk Consumption through Skydiving. *Journal of Consumer Research* 20(1): 1–23.
- Chamel J (2018) *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*. PhD Thesis, Université de Lausanne.
- Descola P (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Fredman P, Wall-Reinius S et Grundén A (2012) The Nature of Nature in Nature-based Tourism. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism* 12(4): 289–309.
- Glaser B et Strauss A (1967) *The Discovery of Grounded Theory*. New York: Aldine Publishing Company.
- Harshaw HW et Sheppard SRJ (2013) Using the recreation opportunity spectrum to evaluate the temporal impacts of timber harvesting on outdoor recreation settings. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism* 1–2: 40–50.
- Ingold T (2002) *The perception of the environment: Essays on livelihood, dwelling and skill*. London: Routledge.
- Ingold T (2013) *Marcher avec les dragons*. Bruxelles: Ed. Zones sensibles.
- Kearsley G (2000) Balancing Tourism and Wilderness Qualities in New Zealand's Native Forests, In Font X et Tribe J (eds), *Forest tourism and recreation : case studies in environmental management*, Wallingford: CABI Publishing: 75–92.
- Komppula R, Konu H et Vikman N (2017) Listening to the Sounds of Silence. In: Chen JS et Prebensen NK (eds) *Nature tourism*. London & New York: Routledge: 120–130.
- Latour B (2006) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte, collection « Poche ».
- Lefebvre H (1974) *La production de l'espace*. Paris: Anthropos.
- McEachern MG, Warnaby G et Cheetham FC (2012) Producing and Consuming Public Space: A 'Rhythmanalysis' of the Urban Park', In Zeynep G-C, Otnes C et Rui JZ (eds), *Advances in Consumer Research*, 40, Duluth, MN: Association for Consumer Research: 873–874.
- Marchais D (2023) *Comportement du consommateur et changement climatique. Une analyse par l'exploration des relations Homme-Nature*. PhD Thesis, Université de Reims Champagne-Ardenne, France.
- Marchais D, Arnould E et Roux D (2024) Hybridization of human–nature relationships and shifts in consumption practices: An analysis through the lens of Descola's ontologies. *Recherche et Applications En Marketing (English Edition)*, 0(0).
- Maris V (2014) *Nature à vendre. Les limites des services écosystémiques*. Versailles: Quae.
- Morizot B (2020a) *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*. Arles: Éditions Actes Sud.
- Morizot B (2020b) *Raviver les braises du vivant : un front commun*. Arles: Éditions Actes Sud.
- Ohtsuka Y, Yabunaka N et Takayama S (1998) Shinrin-yoku (forest-air bathing and walking) effectively decreases blood glucose levels in diabetic patients. *International Journal of Biometeorol* 41: 125–127.

- Pickering CM et Hill W (2007) Impacts of recreation and tourism on plant biodiversity and vegetation in protected areas in Australia. *Journal of Environmental Management* 85: 791–800.
- Pröbstl U et Haider W (2013) Challenges for outdoor recreation and nature based tourism. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism* (3-4): 1–2.
- Pröbstl U, Wirth V, Elands N et Bell S (2010) *Management of Recreation and Nature Based Tourism in European Forests*, Berlin: Springer.
- Rippinger V (2014) La fonction récréative des forêts : analyse géographique du Seven Stanes (Écosse) ou la reconquête des espaces forestiers sous le prisme du développement durable. In: *Sport, nature et développement durable: Une question de génération ?* Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine : 285–301.
- Robert-Demontrond P (2023) Variété et variations des mondes vécus: définition et exploration d'un nouveau programme de recherche en marketing, à partir d'une ethnographie de la consommation de médecines alternatives et complémentaires. *Recherche et Applications en Marketing* 38(4): 40–70.
- Scott R, Cayla J et Cova B (2017) Selling Pain to the Saturated Self. *Journal of Consumer Research* 44(1): 22–43.
- Sommier B (2021) Le bio et la nature : ce que la consommation biologique révèle des rapports nature-culture. *Management & Avenir* 123: 13-36.
- Tolvanen A, Kangas K, Tarvainen O et al. (2020) The relationship between people's activities and values with the protection level and biodiversity. *Tourism Management*, 81, Article 104141.
- Virapongse A, Brooks S, Metcalf EC, Zedalis M, Gosz J, Kliskey A et Alessa L (2016) A social-ecological systems approach for environmental management. *Journal of Environmental Management* 178: 83–91.
- Viveiros de Castro E (2009) *Métaphysiques Cannibales : Lignes d'Anthropologie Post-Structurale*. Paris: PUF.
- White L (1967) The Historical Roots of Our Ecological Crisis. *Science* 155(3767): 1203–1207.

Annexe 1 – Matrice ontologique et modes de relation chez Descola (2005)

Ontologies	Continuité des intériorités	Discontinuité des intériorités
Continuité des physicalités	<p>Totémisme (Australie) Humains et non-humains partagent des qualités morales et physiques issues d'un être prototypique.</p>	<p>Naturalisme (Occident moderne) Seuls les humains ont une conscience. Continuité des lois chimiques et biologiques.</p>
Discontinuités des physicalités	<p>Animisme (Amazonie, Sibérie...) Les existants sont identiques intérieurement (esprit, communication, règles sociales). Différenciation par le corps</p>	<p>Analogisme (Chine, Mexique...) Singularité de tous les existants. Mise en ordre du monde par les correspondances.</p>

Relations	Relations réversibles et non hiérarchiques	Relations univoques et hiérarchiques
	Echange	Production
	Prédation	Protection
	Don	Transmission

Annexe 2 – Tableau des répondants

<i>Pseudonyme</i>	<i>Genre</i>	<i>Age</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Lieu d'habitation</i>	<i>Forêts fréquentées</i>	<i>Activités</i>
Marine	F	21	Célibataire	Appartement en ville	Somme	Marche
Louise	F	22	En couple	Appartement en ville	Ardennes	Marche
Charlotte	F	22	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Juliette	F	22	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Léna	F	23	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Chloé	F	23	Célibataire	Appartement en ville	Vosges	Promenade du chien, marche
Justine	F	24	Célibataire	Appartement en ville	Yvelines	Marche
Ariane	F	25	En couple	Maison dans un village	Aisne	Promenade du chien, marche, vélo
Sophie	F	29	Célibataire	Appartement en ville	Lot, Aube	Marche, cueillette de champignons
Fanny	F	42	En couple, 2 enfants	Maison dans un village	Aisne	Promenade du chien, marche
Danièle	F	43	Mariée, 2 enfants	Maison dans un village	Marne	Marche, vélo
Laurence	F	50	Mariée, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Marche, photographie, bains de forêt
Anne-Marie	F	53	Mariée, 2 enfants	Maison dans un village	Yonne	Marche, VTT, course
Patricia	F	58	Mariée, 3 enfants	Maison en ville	Val de Marne, Marne	Marche
Françoise	F	68	Divorcée, 3 enfants	Maison dans un village	Argonne Ardennaise	Marche, cueillette de champignons
Théo	H	22	Célibataire	Appartement dans un village	Aisne	Marche, camping
Alexandre	H	22	Célibataire	Maison dans un village	Morbihan, Aisne, Marne	Marche, jogging, cueillette de champignons
Maxime	H	24	En couple	Maison en ville	Ardennes	Marche
Victor	H	24	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Thomas	H	27	En couple	Appartement en ville	Aube	Marche
Gabriel	H	27	Célibataire	Maison dans un village	Aube	Footing
Valentin	H	28	Célibataire	Appartement en ville	Val de Marne	Marche
Benjamin	H	30	Célibataire	Maison dans un village	Dordogne	Marche
Frédéric	H	36	Célibataire	Appartement en ville	Marne, Meuse	Marche, VTT
Romain	H	39	Marié, 1 enfant	Maison en ville	Ardennes	Marche
Eric	H	48	Marié, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Chasse photographique (anciennement chasse), cueillette
Fabrice	H	59	Marié, 3 enfants	Maison dans un village	Marne	Vélo, course d'orientation, marche nordique, champignons, observation d'animaux sauvages, photographie, méditation
Patrice	H	67	Pacsé, 2 enfants	Maison dans un village	Marne	Marche, cueillette de champignons
Jules	H	71	Marié, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Marche, trail

Old

Création de valeur et relations Homme-Nature : une analyse ontologique des représentations et des pratiques des usagers de la forêt

Résumé

Alors que le marketing cherche à créer de la valeur économique sur les territoires en transformant en produits touristiques certains espaces naturels, on ignore si la démarche répond aux attentes des populations locales qui les fréquentent. Prenant la forêt comme terrain d'analyse, cette recherche analyse les fondements ontologiques de la relation homme-nature chez 28 usagers des forêts françaises (Descola, 2005). Elle montre l'orientation naturaliste de ceux qui valorisent une nature aménagée et domestiquée par l'homme, mais aussi le désir de reconnexion aux non-humains qui signe chez d'autres des orientations de type animique et analogique. Cette recherche enrichit la compréhension des attentes des populations en matière de naturalité et ouvre de nouvelles perspectives de création de valeur par les gestionnaires de ces espaces pour les publics riverains qui les fréquentent.

Mots-clés

Relation homme-nature, espaces naturels, ontologies, création de valeur.

Value creation and Human-Nature relationships: An ontological analysis of meanings and practices of forest users

Abstract

While marketing seeks to generate economic value within territories by transforming certain natural spaces into tourist products, it is unclear whether this approach aligns with the expectations of the local populations that patronize these areas. Focusing on forests as our empirical field, this study delves into the ontological foundations of the human-nature relationship among 28 French forest users (Descola 2005). It highlights the naturalistic orientation of those who appreciate nature when it is shaped and domesticated by humans while also revealing a desire for reconnection with non-human entities that characterizes other informants with animistic and analogical inclinations. This research enhances our understanding of population expectations regarding naturalness and nature tourism and opens new avenues for value creation by managers of these spaces for locals who frequent them.

Keywords

Human-nature relationship, natural spaces, ontologies, value creation.

INTRODUCTION

Alors que l'approche des espaces urbanisés – destinations touristiques, centres commerciaux, musées, villes intelligentes, etc. – a fait l'objet de nombreux travaux, peu est dit sur les espaces naturels et la manière dont les individus les appréhendent. Des travaux ont été menés sur le caractère extraordinaire des activités pratiquées dans la nature (Arnould et Price, 1993 ; Celsi et al., 1993 ; Scott et al., 2017), dont elle constitue un simple décor. D'autres en montre le caractère construit et hybride, que seul un travail de purification fait apparaître comme « naturelle » (Canniford et Shankar, 2013 ; Latour, 2006). Les travaux sur le tourisme de nature ou le management forestier soulignent quant à eux le travail d'aménagement des espaces naturels dont dérive la création de valeur économique pour les gestionnaires ou les propriétaires de la nature. Qu'en est-il des usagers de ces espaces ? Sont-ils réellement, et seulement, en attente d'une nature transformée par l'homme ? Quelles sont leurs relations avec le monde sauvage et avec les éléments non-humains présents dans la nature ? C'est à ces questions que nous tentons de répondre, en analysant les fondements ontologiques des relations homme-nature (Descola, 2005 ; Morizot, 2020a). Alors que Belk et Costa (1998) analysent les rendez-vous des « Mountain Men » sous l'angle de la romantisation mythique du passé, nous cherchons à comprendre ce que la fréquentation des forêts dit de nos manières de nous (re)connecter au vivant. Nous explorons les représentations et pratiques de 28 usagers de la forêt au prisme des ontologies de Descola (2005). Nos résultats montrent que la valeur retirée de cette fréquentation relève d'une conception naturaliste où la nature est façonnée et domestiquée par l'homme. Toutefois, des infiltrations animiques et analogiques imprègnent les discours, ouvrant la voie à d'autres formes de création de valeur basées sur la restauration des liens entre humains et non-humains.

CONCEPTIONS DE LA FORÊT, VALEUR ET RELATIONS HOMME-NATURE

La fréquentation des forêts constitue un objet de recherche multidisciplinaire et hybride, à la frontière des loisirs de plein air, de l'écotourisme et des enjeux de santé des populations (Bell et Petursson, 2008). Sur le plan marketing, la forêt, objet « naturel » par excellence, fait l'objet de peu de réflexions, alors même que le développement des espaces forestiers constitue un enjeu de développement non négligeable pour les territoires (Pröbstl et Haider, 2013). En *Consumer Culture Theory*, la forêt, au même titre que d'autres espaces naturels, constitue un arrière-plan de l'expérience, qui porte prioritairement sur le caractère authentique des activités qui s'y déroulent (Belk et Costa, 1998). Ces espaces, toutefois, posent des questions de conflits d'usages entre de multiples parties prenantes impliquées dans leur fréquentation, leur exploitation ou leur protection (Bell et al., 2007 ; Kearsley, 2000 ; Virapongse et al., 2016). Loin de l'esthétique littéraire ou cinématographique de l'espace sauvage, mystérieux ou enchanté, la forêt et sa multifonctionnalité est un espace occupé par l'homme à des fins économiques, écologiques ou récréatives (Harshaw et Sheppard, 2013 ; Pickering et Hill, 2007 ; Pröbstl et al., 2010). Rippinger (2014) décrit par exemple comment la *Forestry Commission* du Royaume-Uni a développé en Écosse le plus grand espace de loisirs européen consacré au vélo tout-terrain, afin d'accroître la fréquentation touristique et de soutenir le développement économique de la région. Qu'il s'agisse de travaux sur le management forestier ou sur l'écotourisme, les recherches soulignent la dimension actionniste de l'homme sur la nature : il en extrait de la valeur directement (au travers de ce qu'elle produit comme le bois ou le gibier) ou indirectement, via les aménagements et transformations qu'il lui fait subir à des fins

touristiques (sentiers de randonnées, pistes de VTT, parcours santé, parc d'accrobranches, espaces de pique-nique aménagés, etc.). Considérant les attentes des publics, Fredman et al. (2012) ont quant à eux décrit les forêts comme des environnements de service (*servicescapes*), dont le caractère « naturel » et « accessible » constitue les deux principales dimensions perçues. Alors que la naturalité fait référence à des environnements non transformés par l'homme, l'accessibilité renvoie aux aménagements qui en facilitent l'appropriation et la consommation. Cette tension entre naturalité et accessibilité fait écho au caractère « conçu » (pensé, agencé, équipé) *versus* « perçu » (approprié, utilisé, parcouru) de l'espace, défini par Lefebvre (1974). L'approche des ontologies de Descola (2005) permet quant à elle d'examiner comment l'homme se pense *dans et par rapport* à la nature. Anthropologiquement, cette pensée procède de l'identification, autrement dit de la manière dont l'homme se conçoit, semblable ou différent de ce qui l'entoure. En examinant les continuités/discontinuités des intériorités/physicalités qui le distinguent ou non d'autres existants, Descola (2005) identifie quatre schèmes ontologiques (Annexe 1). Dans le naturalisme, les humains sont les seuls à posséder un esprit, une conscience (discontinuité de l'intériorité), tout en étant liés aux non-humains par des lois physiques, chimiques et biologiques (continuité de la physicalité). L'animisme, ontologie symétrique du naturalisme et de la dualité homme/nature, pose que la plupart des existants (humains, animaux, plantes et certains objets) possèdent une intériorité similaire à celle des hommes (continuité de l'intériorité). En revanche, les non-humains se distinguent des humains par une discontinuité des physicalités qui leur confère des caractères et une manière spécifiques de voir le monde. Dans l'analogisme, tous les éléments se différencient les uns des autres sur le plan ontologique (discontinuité de l'intériorité et de la physicalité), ce qui, pour construire une intelligibilité du monde, conduit à rechercher des correspondances stables – des analogies – entre les éléments. Dans le totémisme, des ensembles particuliers d'humains partagent des propriétés physiques et morales avec des non-humains (continuité de l'intériorité et de la physicalité), répartis au sein d'une même classe d'existants dont un type (animal, plante) constitue le représentant (le totem). Comme le montre Descola (2005), les ontologies sont reliées à deux grandes catégories de relations : celles qui sont univoques et hiérarchiques comme la production, la protection et la transmission ; celles qui sont réversibles et non hiérarchiques comme l'échange, la prédation et le don. Peu mobilisé dans la littérature en marketing à quelques rares exceptions (Robert-Demontrond, 2023 ; Marchais, 2023 ; Sommier, 2021), ce cadre théorique offre une perspective féconde pour analyser les fondements ontologiques des rapports homme-nature.

CONTEXTE ET METHODE

L'étude a été menée auprès de 28 répondants fréquentant des forêts françaises pour diverses activités (marche, VTT, jogging, cueillette, chasse, etc.). Les répondants ont été recrutés par une méthode en boule de neige à partir des contacts personnels des auteurs. L'échantillon est quasi-équilibré en termes de genre (14 femmes, 13 hommes), avec une bonne variance en termes d'âge (de 21 à 71 ans, moyenne 35 ans), de composition familiale, ainsi que de lieu, type d'habitation et forêts fréquentées (Annexe 2). Les répondants ont été interrogés à leur domicile et tous les entretiens ont été retranscrits. Le guide portait sur les éléments factuels de fréquentation – avec qui ? Quand ? Avec quelle fréquence ? Pour quelle(s) activité(s) ? – avant d'aborder l'éducation à la nature, les relations aux animaux, plantes et objets de la forêt, et les représentations, perceptions et attentes à l'égard des espaces fréquentés. Les entretiens ont été analysés et codés manuellement, à la recherche de noyaux de sens significatifs (Glaser et Strauss, 1967). Les aller-retour entre théorie et terrain ont permis de faire ressortir des schèmes ontologiques naturaliste, animique et analogique, identifiées par Descola (2005).

RESULTATS - LA FORÊT AU PRISME DE TROIS CONCEPTIONS HOMME-NATURE

Valeur instrumentale de l'ontologie naturaliste

La forêt est un réservoir de ressources. Certains y recherchent d'abord un espace de détente dans lequel ils peuvent déambuler en toute sécurité. Ils apprécient les aménagements qui leur évitent désorientation et errance (balisages, clôtures, etc.) et leur procurent confort et de sécurité (chemins goudronnés, parkings, tables de pique-nique, poubelles, etc.) : « *On n'a pas des poubelles à chaque arbre hein, ni des cendriers partout d'ailleurs, c'est peut-être un truc qui manque. Les bancs oui, c'est bien pratique. Et je n'ai pas souvenir qu'il y ait des toilettes. Pas partout non plus, il ne faut pas abuser, mais des toilettes publiques, ça pourrait être pas mal* » (Juliette, 22 ans). Ces usagers tendent ainsi à calquer la forêt sur le modèle du parc (McEachern et al., 2012), comme le suggère Victor, 24 ans, qui compare deux forêts qu'il a fréquentées : « *Je n'ai pas trop aimé celle-ci parce qu'il y avait beaucoup de gadoue. Ce n'est pas très propre comme dans l'autre où il y a des chemins* ». Ces représentations de la forêt, typiques d'une vision naturaliste, maîtrisée, de la nature (White, 1967) se traduisent aussi par une préférence pour des espaces débarrassés de certaines espèces : « *Les tiques, je ne les aime pas trop. Donc dès que je vois que ce n'est pas entretenu, je n'y vais pas. Il faut entretenir la nature* » (Léna, 23 ans). De même, certains animaux sauvages – le loup et le sanglier à l'égard desquels la peur est tenace – doivent être tenus à distance des promeneurs : « *Un jour je suis allée me balader en VTT avec mon mari et on a croisé un sanglier. Je me suis arrêtée, j'ai eu un peu peur. Mais en fait là où on était, ils étaient dans un endroit protégé, c'est-à-dire qu'ils étaient dans un parc clos. Donc sur le coup, j'ai eu peur et après je me suis dit : « Bah non, c'est bon, il y a une sécurité donc je n'ai rien à craindre »* (Anne-Marie, 53 ans). Ces usagers apprécient donc tout particulièrement les infrastructures qui les protègent de la « part sauvage du monde » (Maris, 2014) et leur permettent de s'adonner à des activités diverses comme la randonnée, le VTT, la marche nordique, le pique-nique, la cueillette, la photographie ou la chasse. La forêt est conçue comme un réservoir de ressources – faune et flore – qui fait ressortir la relation de production et de préemption, typiques de l'ontologie naturaliste, de ce que la nature leur offre : « *Moi je suis susceptible de cueillir aussi bah... des fleurs, des noisettes, enfin tout ce que je peux trouver* » (Fanny, 42 ans). De manière critique, l'exploitation intensive de la forêt en conduit certains à souhaiter que des espaces soit protégés et soustraits au déboisement : « *Les arbres, c'est ce qui nous permet d'avoir de l'oxygène. Et si on détruit les forêts on va aussi détruire certaines espèces animales qui n'ont plus d'endroits où se réfugier. Les forêts ont vraiment leur importance, que ce soit pour nous ou pour les animaux qui y vivent. Donc il faut les protéger* » (Sophie, 29 ans). Au final, ces usagers mettent en lumière la valeur instrumentale de la nature, que l'homme doit à la fois domestiquer et protéger comme écosystème essentiel à sa survie.

Valeur relationnelle des socialités humains/non-humains de l'ontologie animiste

Être dans la forêt est, pour d'autres répondants, l'exact contraire des attentes évoquées ci-dessus. Il s'agit de contourner le guidage, le balisage et les interdictions afin d'échapper au caractère policé des espaces conçus. Contrairement aux discours précédents, les attentes portent sur l'immersion dans une nature aussi intacte et préservée des interventions humaines que possible : « *C'est aménagé par l'homme et je trouve ça tellement dommage d'ajouter des aménagements, alors qu'il n'y a rien de plus beau qu'une forêt vierge, sans rien, quoi !* » (Ariane, 25 ans). Ces usagers souhaitent aussi faire l'épreuve du contact direct avec la faune sauvage : « *Les animaux, je trouve ça assez fou en fait de les voir dans leur habitat naturel. Et encore une fois je suis hyper reconnaissante de pouvoir voir ça* » (Charlotte, 22 ans). Ce que ces individus viennent éprouver, c'est plus profondément la rencontre avec des quasi-parents, des *alter ego*, qui les conduit à repenser le rapport aux non-humains sur le mode du respect animique (Arnould, 2021) : « *Il faut*

respecter l'autre parce les animaux, ils ont les mêmes droits que nous. On parle trop des êtres humains et jamais on ne pense assez aux animaux qui ont les mêmes droits de vivre et d'exister sur terre. Il faut avoir des comportements respectueux, comme on respecte ses parents » (Patrice, 67 ans). Ces répondants sont animés par un sentiment d'interdépendance avec le vivant (Morizot, 2020a) qui les conduit à entretenir une relation équi-statutaire avec les non-humains et à critiquer les dommages causés par les activités humaines : « *La seule différence que je vois entre l'humain et l'animal, c'est cette capacité d'autodestruction de l'homme* » (Benjamin, 30 ans). En conséquence, ils militent pour que les espaces forestiers ne soient pas accaparés uniquement pour le plaisir ou les besoins de l'homme et adoptent un mode de relation plein d'égards et de modération vis-à-vis des animaux (Morizot, 2020b) : « *Les cerfs, on les voit de manière très rare et à chaque fois, je vais vraiment essayer de rester discrète je ne veux pas les perturber, ils sont chez eux en fait, donc je ne veux pas les déranger* » (Charlotte, 22 ans). Dans cette perspective animique, l'espace doit être partagé entre humains et non-humains, ces derniers ayant même des prérogatives particulières sur les espaces naturels qu'ils habitent.

Valeur de reliance de l'ontologie analogique

En se rendant en forêt, certains répondants, souvent urbains, cherchent à rétablir une « connexion » qu'ils sentent menacée entre eux et la nature : « *Je suis seule pour entrer en connexion, pour partager quelque chose avec l'arbre. C'est mon moment à moi, mon moment de méditation. Et je me ressource comme ça. Je ressens l'énergie de l'arbre, puisque quand je suis contre lui, au niveau de toute ma colonne vertébrale, je sens un mouvement* » (Patricia, 58 ans). Cette pensée holistique relève typiquement de l'analogisme. Elle se caractérise par le réseau de correspondances qui reconstitue et reconnecte ce que la disjonction des intériorités et des physicalités a produit. Les réseaux analogiques entraînent le sentiment d'une interconnexion entre les éléments du monde et d'un échange de « flux permanents » entre les existants (Descola, 2005: 393). Des répondants établissent ainsi des relations entre la nature et la santé, celle de la nature affectant la leur de manière homologique. La forêt leur permet alors de rééquilibrer leurs énergies et certains pratiquent la sylvothérapie, une médecine alternative consistant à se soigner au contact des arbres (Andrieu, 2017) : « *Je suis très attirée par ce qu'on appelle les bains de forêt. Je reste au moins trois heures par visite. J'ai lu énormément de livres là-dessus, sur la sylvothérapie. Ce sont des choses que j'aime faire parce que je trouve que la nature est extrêmement apaisante et me permet de me ressourcer après mon travail* » (Laurence, 50 ans). Pour eux, la forêt n'est pas un réservoir inerte de ressources dans lesquelles, en tant qu'humain, ils s'accordent le droit de se servir, mais une entité avec laquelle ils établissent une relation résonante (Rosa, 2018 : 200). Pour ces répondants, il n'est pas possible de penser l'humanité sans ces connexions au vivant, en raison des « liens multiples que tissent les espèces vivantes entre elles et qui les rendent interdépendantes » (Chamel, 2018 : 153). Cette valeur de reliance à la nature suppose ainsi de restreindre les usages intensifs et productifs des espaces forestiers : « *C'est vraiment essentiel de trouver un juste milieu, un équilibre entre l'exploitation et la conservation de toutes les espèces naturelles* » (Chloé, 23 ans). Elle s'étend non seulement dans l'espace, mais aussi dans temps, au travers des inquiétudes sur ce qui sera légué aux générations futures (Brundtland, 1987) : « *Je pense que c'est important pour mes enfants qu'ils apprennent qu'il n'y a pas que du béton, des voitures ou tous les autres trucs que les humains ont créés. Je pense qu'il faut un minimum s'y intéresser car elle [la forêt] fait partie de notre univers et il est important de la connaître pour mieux agir au quotidien, de manière à pouvoir en faire profiter le plus longtemps possible les jeunes qui arrivent* » (Danièle, 43 ans). Cette inquiétude témoigne ainsi de la relation de transmission intergénérationnelle, qui est également caractéristique du « tout est lié » de l'analogisme (Chamel, 2018: 406).

CONCLUSION

Cette première recherche sur les usages et représentations de la forêt montre que la création de valeur instrumentale orientée par l'ontologie naturaliste est pertinente pour les gestionnaires forestiers et pour une fraction des publics qui apprécie le caractère aménagé, régulé, accessible et domestiqué des espaces naturels (Canniford et Shankar, 2013 ; Fredman et al., 2012). En revanche, ceux qui présentent des infiltrations animiques et analogiques sont à la recherche d'autres rapports à la nature qui offrent des pistes de valorisation encore assez peu exploitées. La valeur relationnelle des socialités humains/non-humains de l'ontologie animiste ne peut émerger que d'une absence d'intervention sur les milieux naturels, restaurant le droit de la faune sauvage et des espèces végétales à les occuper librement et permettant aux humains de restaurer des formes de socialité avec les non-humains. A rebours de la production d'une nature esthétisée (nettoyage des branches tombées, suppression des espèces animales et végétales invasives, etc.), ou de « la mise sous cloche » que les réserves naturelles participent à créer, il s'agit de « laisser la forêt à elle-même », en libre évolution (Morizot, 2020b : 22), les arbres morts servant par exemple de réservoirs de biodiversité. Parallèlement, la valeur de reliance de l'ontologie analogique invite à revoir en quoi notre « façon de sentir », ce qu'Ingold (2013) nomme une « écologie du sensible », façonnée par une longue expérience des environnements urbains, nourrit des besoins pressants de reconnexion avec la nature. Ohtsuka et al. (1998) décrivent comment au Japon, dont la culture relève de l'analogisme, le « Shinrin-yoku » améliore le bien-être physique des participants. Il s'agit de « bains de nature » dans lesquels l'inhalation de substances volatiles dérivées des arbres constitue une sorte d'aromathérapie en milieu forestier. En Finlande, des immersions silencieuses, reposantes à la fois pour le corps et l'esprit, sont également conçues à destination des touristes japonais et chinois, favorisant une reconnexion profonde avec la nature et rompant avec une vision classique axée sur des activités sportives (Kompula et al., 2017). Dans cette veine, les acteurs engagés dans la valorisation et la gestion des sites forestiers pourraient développer des stages de sylvothérapie, permettant aux populations urbaines de se ressourcer au contact des espèces forestières. De plus, des balades transgénérationnelles axées sur la reconnaissance des plantes sauvages et la sensibilisation à la préservation de la biodiversité, pourraient renforcer le travail de transmission qui nourrit la sensibilité analogique aux interconnexions temporelles.

Par ailleurs, nos résultats ont mis en lumière un « naturalisme atténué » (Sommier, 2021), s'exprimant par un désir de protéger la forêt. Les acteurs du secteur touristique et de l'exploitation forestière pourraient s'emparer de cette orientation en travaillant mieux l'information des publics, par exemple en les sensibilisant à la disparition de certaines espèces, ou aux conséquences préjudiciables aux écosystèmes forestiers de certains comportements apparemment anodins comme casser des branches, déterrer des plantes ou abandonner des déchets. Si les attentes révélées par notre recherche sont multiples et parfois contradictoires, elles offrent néanmoins des pistes de réflexion sur les sources de valeur potentielle des espaces forestiers, valeur largement limitée actuellement à une gestion productiviste et naturaliste de ces espaces.

Références bibliographiques

Andrieu B (2017) *L'Écologie corporelle, Tome 1, Bien-être et cosmose*. Paris: L'Harmattan.

- Arnould EJ (2021) Ontology and circulation: towards an eco-economy of persons. *Journal of Marketing Management* 38(1-2): 71–97.
- Arnould EJ et Price LL (1993) River magic: extraordinary experience and the extended service encounter. *Journal of Consumer Research* 20(1): 24–45.
- Belk RW et Costa JA (1998) The mountain man myth: a contemporary consuming fantasy. *Journal of Consumer Research* 25(3): 218–240.
- Bell S et Petursson JG (2008) Introduction. In: Bell S, Simpson S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U (eds), *European forest recreation and tourism: A handbook*. London: Taylor & Francis: 1–11.
- Bell S, Tyrväinen L, Sievänen T, Pröbstl U et Simpson M (2007) Outdoor recreation and nature tourism: a European perspective. *Living Reviews in Landscape Research* (1): 1–46.
- Brundtland GH (1987) Our common future. Call for action. *Environmental Conservation* 14(4): 291–294.
- Canniford R et Shankar A (2013) Purifying practices: how consumers assemble romantic experiences of nature. *Journal of Consumer Research* 39(5): 1051–1069.
- Celsi RL, Rose LR et Leigh TW (1993) An Exploration of High-Risk Consumption through Skydiving. *Journal of Consumer Research* 20(1): 1–23.
- Chamel J (2018) *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*. PhD Thesis, Université de Lausanne.
- Descola P (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Fredman P, Wall-Reinius S et Grundén A (2012) The Nature of Nature in Nature-based Tourism. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism* 12(4): 289–309.
- Glaser B et Strauss A (1967) *The Discovery of Grounded Theory*. New York: Aldine Publishing Company.
- Harshaw HW et Sheppard SRJ (2013) Using the recreation opportunity spectrum to evaluate the temporal impacts of timber harvesting on outdoor recreation settings. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism* 1–2: 40–50.
- Ingold T (2002) *The perception of the environment: Essays on livelihood, dwelling and skill*. London: Routledge.
- Ingold T (2013) *Marcher avec les dragons*. Bruxelles: Ed. Zones sensibles.
- Kearsley G (2000) Balancing Tourism and Wilderness Qualities in New Zealand's Native Forests, In Font X et Tribe J (eds), *Forest tourism and recreation : case studies in environmental management*, Wallingford: CABI Publishing: 75–92.
- Komppula R, Konu H et Vikman N (2017) Listening to the Sounds of Silence. In: Chen JS et Prebensen NK (eds) *Nature tourism*. London & New York: Routledge: 120–130.
- Latour B (2006) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte, collection « Poche ».
- Lefebvre H (1974) *La production de l'espace*. Paris: Anthropos.
- McEachern MG, Warnaby G et Cheetham FC (2012) Producing and Consuming Public Space: A 'Rhythmanalysis' of the Urban Park', In Zeynep G-C, Otnes C et Rui JZ (eds), *Advances in Consumer Research*, 40, Duluth, MN: Association for Consumer Research: 873–874.
- Marchais D (2023) *Comportement du consommateur et changement climatique. Une analyse par l'exploration des relations Homme-Nature*. PhD Thesis, Université de Reims Champagne-Ardenne, France.
- Maris V (2014) *Nature à vendre. Les limites des services écosystémiques*. Versailles: Quae.

- Morizot B (2020a) *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*. Arles: Éditions Actes Sud.
- Morizot B (2020b) *Raviver les braises du vivant : un front commun*. Arles: Éditions Actes Sud.
- Ohtsuka Y, Yabunaka N et Takayama S (1998) Shinrin-yoku (forest-air bathing and walking) effectively decreases blood glucose levels in diabetic patients. *International Journal of Biometeorol* 41: 125–127.
- Pickering CM et Hill W (2007) Impacts of recreation and tourism on plant biodiversity and vegetation in protected areas in Australia. *Journal of Environmental Management* 85: 791–800.
- Pröbstl U et Haider W (2013) Challenges for outdoor recreation and nature based tourism. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism* (3-4): 1–2.
- Pröbstl U, Wirth V, Elands N et Bell S (2010) *Management of Recreation and Nature Based Tourism in European Forests*, Berlin: Springer.
- Rippinger V (2014) La fonction récréative des forêts : analyse géographique du Seven Stanes (Écosse) ou la reconquête des espaces forestiers sous le prisme du développement durable. In: *Sport, nature et développement durable: Une question de génération ?* Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine : 285–301.
- Robert-Demontrond P (2023) Variété et variations des mondes vécus: définition et exploration d'un nouveau programme de recherche en marketing, à partir d'une ethnographie de la consommation de médecines alternatives et complémentaires. *Recherche et Applications en Marketing* 38(4): 40–70.
- Scott R, Cayla J et Cova B (2017) Selling Pain to the Saturated Self. *Journal of Consumer Research* 44(1): 22–43.
- Sommier B (2021) Le bio et la nature : ce que la consommation biologique révèle des rapports nature-culture. *Management & Avenir* 123: 13-36.
- Virapongse A, Brooks S, Metcalf EC, Zedalis M, Gosz J, Kliskey A et Alessa L (2016) A social-ecological systems approach for environmental management. *Journal of Environmental Management* 178: 83–91.
- Viveiros de Castro E (2009) *Métaphysiques Cannibales : Lignes d'Anthropologie Post-Structurale*. Paris: PUF.
- White L (1967) The Historical Roots of Our Ecological Crisis. *Science* 155(3767): 1203–1207.

Annexe 1 – Matrice ontologique et modes de relation chez Descola (2005)

Ontologies	Continuité des intériorités	Discontinuité des intériorités
Continuité des physicalités	<p>Totémisme (Australie) Humains et non-humains partagent des qualités morales et physiques issues d'un être prototypique.</p>	<p>Naturalisme (Occident moderne) Seuls les humains ont une conscience. Continuité des lois chimiques et biologiques.</p>
Discontinuités des physicalités	<p>Animisme (Amazonie, Sibérie...) Les existants sont identiques intérieurement (esprit, communication, règles sociales). Différenciation par le corps</p>	<p>Analogisme (Chine, Mexique...) Singularité de tous les existants. Mise en ordre du monde par les correspondances.</p>

Relations	Relations réversibles et non hiérarchiques	Relations univoques et hiérarchiques
	Echange	Production
	Prédation	Protection
	Don	Transmission

Annexe 2 – Tableau des répondants

<i>Pseudonyme</i>	<i>Genre</i>	<i>Age</i>	<i>Situation familiale</i>	<i>Lieu d'habitation</i>	<i>Forêts fréquentées</i>	<i>Activités</i>
Marine	F	21	Célibataire	Appartement en ville	Somme	Marche
Louise	F	22	En couple	Appartement en ville	Ardennes	Marche
Charlotte	F	22	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Juliette	F	22	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Léna	F	23	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Chloé	F	23	Célibataire	Appartement en ville	Vosges	Promenade du chien, marche
Justine	F	24	Célibataire	Appartement en ville	Yvelines	Marche
Ariane	F	25	En couple	Maison dans un village	Aisne	Promenade du chien, marche, vélo
Sophie	F	29	Célibataire	Appartement en ville	Lot, Aube	Marche, cueillette de champignons
Fanny	F	42	En couple, 2 enfants	Maison dans un village	Aisne	Promenade du chien, marche
Danièle	F	43	Mariée, 2 enfants	Maison dans un village	Marne	Marche, vélo
Laurence	F	50	Mariée, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Marche, photographie, bains de forêt
Anne-Marie	F	53	Mariée, 2 enfants	Maison dans un village	Yonne	Marche, VTT, course
Patricia	F	58	Mariée, 3 enfants	Maison en ville	Val de Marne, Marne	Marche
Théo	H	22	Célibataire	Appartement dans un village	Aisne	Marche, camping
Alexandre	H	22	Célibataire	Maison dans un village	Morbihan, Aisne, Marne	Marche, jogging, cueillette de champignons
Maxime	H	24	En couple	Maison en ville	Ardennes	Marche
Victor	H	24	Célibataire	Appartement en ville	Marne	Marche
Thomas	H	27	En couple	Appartement en ville	Aube	Marche
Gabriel	H	27	Célibataire	Maison dans un village	Aube	Footing
Valentin	H	28	Célibataire	Appartement en ville	Val de Marne	Marche
Benjamin	H	30	Célibataire	Maison dans un village	Dordogne	Marche
Frédéric	H	36	Célibataire	Appartement en ville	Marne, Meuse	Marche, VTT
Romain	H	39	Marié, 1 enfant	Maison en ville	Ardennes	Marche
Eric	H	48	Marié, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Chasse photographique (anciennement chasse), cueillette
Fabrice	H	59	Marié, 3 enfants	Maison dans un village	Marne	Vélo, course d'orientation, marche nordique, champignons, observation d'animaux sauvages, photographie, méditation
Patrice	H	67	Pacsé, 2 enfants	Maison dans un village	Marne	Marche, cueillette de champignons
Jules	H	71	Marié, 1 enfant	Maison dans un village	Marne	Marche, trail